

Henry David THOREAU

Sur l'amitié

THOREAU, Henry David, *Sur l'amitié*. (1849). Préface, notes et traduction de l'anglais (États-Unis) par Thierry Gillybœuf (2012). Paris. Gallimard, Folio. 2025. 91 pages.

Comme l'indique Gillybœuf dans sa préface, ce livre est un fragment du chapitre « Mercredi » du livre *Sept jours sur le fleuve* de THOREAU (1817-1862), philosophe, poète et essayiste connu pour son opposition à l'esclavage l'ayant amené à théoriser la notion de « désobéissance civile », ainsi que pour sa fascination pour la nature.

Thoreau aurait écrit ce passage en souvenir de son frère, avec lequel il entretenait une relation fusionnelle, et qui est mort rapidement du tétanos après s'être entaillé le doigt avec un couteau, lors de la descente d'un fleuve qu'ils faisaient ensemble. Il attribue à l'amitié, qui est une manifestation de la vraie bonté, un caractère évanescent, faisant que les âmes se trouvent en harmonie, pleines d'humanité fraternelle. Il compare cette relation avec l'amour, le mariage, pour en souligner la différence et il insiste sur l'absence d'intérêt matériel dans l'amitié, les deux mots étant antinomiques. Sa réflexion s'accompagne de considérations sur la force de vie en l'homme, sur les rêves ou encore sur la poésie, entre autres... Mais, à aucun moment, il n'aborde l'intimité de son expérience propre et se cache derrière des généralités ; en écrivant souvent le mot ami avec un -s, il fait ainsi de l'amitié non pas un lien rare et exceptionnel, mais une relation presque banale. Son texte est parsemé de nombreuses citations d'auteurs et de penseurs chinois, ainsi que de morceaux de ses propres poèmes.

Il est difficile de fermer le livre sans penser à la scène en clair-obscur *des Deux amis* de La Fontaine qui fait de l'amitié un sentiment rarissime, quasi inexistant, ou encore au texte *De l'Amitié* de Montaigne pour lequel ce lien fut unique et dont le simple « parce que c'était lui, parce que c'était moi » laisse une trace indélébile, faisant paraître le texte de Thoreau bien dilué et peu percutant.

Citations

« Mon Ami n'appartient pas à une autre race ou à une autre famille d'homme, mais il est la chair de ma chair, le sang de mon sang. Il est mon vrai frère. Je vois sa nature aller de l'avant à tâtons comme la mienne. » p. 61

« La mort de nos Amis nous inspire autant que leur vie. Ils laisseront du réconfort à ceux qui les pleurent (...). » p. 64.